

# « J'ai perdu tous mes amis, toute ma famille »

Les collégiens de Romain-Rolland, à Pontivy ont accueilli Franck Kamali, rescapé du génocide rwandais, vendredi 3 juin. Le quadragénaire avait leur âge lorsqu'il a perdu amis et famille en 1994.

## Témoignage

D'avril à juillet 1994, en seulement trois mois, près d'un million de Tutsis sont morts au Rwanda. « C'est le génocide le plus rapide de l'histoire. 10 000 personnes étaient tuées chaque jour, sur 7 000 000 d'habitants... »

Franck Kamali, rescapé du génocide rwandais et Emmanuel Gihana, intervenant de l'association Ibuka ont témoigné au collège Romain-Rolland de Pontivy, vendredi dernier. Une leçon d'histoire très émouvante pour les élèves de 3<sup>e</sup>, qui avaient en amont étudié *Petit Pays*, le livre de Gaëlle Faye.

### « Les Hutus ont commencé à établir des listes »

Aujourd'hui âgé de 40 ans, Franck avait leur âge lorsqu'il a perdu quasiment toute sa famille. Dès le début des années 1990, le jeune Tutsi était victime de discriminations, notamment à l'école. « Ma mère, commerçante à Kigali, a été prise pour une espionne et a dû s'enfuir en Europe. Je ne savais même pas dans quel pays elle était. Les exactions internes et les arrestations arbitraires suivies de disparitions ont commencé. » Franck n'a que 9 ans lorsque le pouvoir en place parle déjà de « solution finale », terme qui rappelle funestement la Shoah. La carte d'identité distinguant soi-disant les ethnies fait son apparition. « Une distinction arbitraire : Hutus et Tutsis forment une même ethnie car nous avons la même langue, la même religion et la même culture. Sans la carte d'identité, il y aurait eu beaucoup moins de morts... »

En avril 1994, Franck a 12 ans et voit le système génocidaire se mettre en place. « Les Hutus ont commencé à établir des listes. Les personnes qui y figuraient étaient tuées les premiè-



Une réfugiée rwandaise sur la route de Goma. Comme elle, Franck Kamali a fui. Rescapé du génocide qui a fait un million de morts au Rwanda, d'avril à juillet 1994, il n'avait que 12 ans lorsqu'il a perdu tous ses amis et quasiment toute sa famille.

[PHOTO: REUTERS ARCHIVES]

res. » Ni les enfants, ni même les animaux ne sont épargnés. Les maisons des victimes sont aussi détruites.

L'adolescent vit à Kigali (Rwanda) avec un oncle, une tante, leur bébé de 18 mois, un cousin de 15 ans et leur grand-mère. Comme la carte d'identité n'était obligatoire qu'à partir de 15 ans, « j'étais le seul à pouvoir circuler, pour aller acheter à manger. Tous les 150 mètres, il y avait une barrière tenue par de jeunes miliciens avec des machettes. Pour obtenir une arme à feu, ils devaient avoir tué plus de cinq personnes. J'évitais de passer par ceux qui connaissaient ma famille ».

Pendant trois semaines, la famille de Franck survit ainsi. « On passait notre temps à prier. Ma grand-mère,

qui était très pratiquante, avait connu les différentes tentatives du génocide et disait qu'on ne tuait pas les femmes et les enfants. »

### « On savait que ça allait être notre tour »

Mi-mai, « je ne peux pas donner la date exacte, mais la colline était vide. J'ai perdu tous mes amis à ce moment-là. On savait que ça allait être notre tour ».

À 5 h du matin, un groupe de cinq jeunes armés de fusils automatiques a frappé à la porte. « Ils connaissaient ma grand-mère car elle leur avait prêté des champs. Ils ont demandé de l'argent. Ma grand-mère n'a pas voulu s'asseoir, elle a voulu leur demander : quelle est notre

faute ? Mais elle n'en a pas eu le temps... »

Les miliciens abattent le grand-mère de Franck d'une balle dans la tête, « ma tante avec son bébé dans le dos, puis mon cousin qui m'est tombé dessus ». Quand l'adolescent reprend conscience, il est le seul survivant, « malgré une balle qui m'a perforé la jambe ».

Après des semaines de terreur et d'errance, et un exil solitaire, Franck réussit heureusement à retrouver sa mère « par hasard ».

Le rescapé rwandais n'a pas eu le temps de raconter sa reconstruction aux élèves, qui se souviendront longtemps de ces deux heures très fortes en émotion, comme leurs professeurs d'histoire et de français.